

1982 avait été l'année des fausses frayeurs,  
et des multiples prédictions pour cette date fatidique, 1984

Nostradamus, vieil astrologue ressorti des tiroirs pour l'occasion, prophétisait le cataclysme final, en version apocalyptique, d'autres annonçaient un alignement de planètes, unique pour ce siècle et sûrement lourd de conséquences. Bref, l'avenir s'annonçait sombre.

Et pourtant, dix-huit mois plus tard, à la veille de cette nouvelle année, toute fébrilité semble avoir disparu.

Envolées les fausses prédictions, 1984 ne fait plus référence qu'au best-seller international, et à une certaine idée du totalitarisme. L'écrivain anglais serait-il l'homme de l'année 1984 ?

Cela semble être le cas, au moins dans son pays, et en particulier à Londres. Dans les rues, d'abord, ou un producteur de concert, ICA, a inondé les murs d'affiches : Big Brother is watching you, pour le passage de plusieurs groupes de new-wave. Pas moyen de boire une bière sans tomber nez à nez avec le portrait stylisé de « Big Brother ». D'autant plus que cette image a été reprise en carte de vœux (si, si...) et en badge que les branchés londoniens portent en effigie.

À la télévision, sur ATV, la chaîne privée, on peut assister à une série d'émission consacrée à Orwell, sa vie, son œuvre et l'esprit de « 1984 ». En particulier, une comparaison entre la vie des mineurs tel que la décrit Orwell en 1937 dans *Le Quai de Wigan* et aujourd'hui. Il s'agit bien sûr de montrer l'amélioration des conditions de travail, de la sécurité grâce à l'évolution des techniques. Pour ne pas être en reste, la BBC diffuse un film sur les dernières années de l'écrivain : « The crystal Spirit », à l'époque où il écrit *1984*.

"Big Brother drive a bulldozer". Colin Ward.



Dans les vitrines des librairies, enfin, 1984 s'affiche omniprésent. En premier lieu, on trouve les rééditions des ouvrages originaux d'Orwell soit 17 titres : romans comme *1984*, l'able *La ferme des animaux* ou documents comme *Dans la déche à Paris et à Londres*. Plusieurs bibliographies d'Orwell (1) et quelques ouvrages d'analyses et de réflexion sur l'esprit de *1984* occupant le reste des présentations. Parmi ceux-là, un semble sortir du lot : *Nineteen Eighty Four in 1984. Autonomy, Control and Communication* (2). Ce livre rassemble douze contributions réalisées par quinze auteurs. L'un d'eux, Mike Cooley est bien connu des lecteurs de *Terminal* 19/84. Il a produit une analyse décrivant l'automatisation et la taylorisation du travail intellectuel par l'informatique (3). Pour Paul Chilton, l'un des éditeurs de l'ouvrage, « la division du monde en blocs est certainement le point de ressemblance le plus important entre 1984 et 1984 ».

Ces contributions sont séparées en quatre parties : interprétation, communication, technologie et environnement. Dans la première section, un des papiers replace le roman d'Orwell dans son contexte historique, expose la nature des ses intentions et l'examine l'accueil fait *1984* lors de sa parution.

Deux autres contributions analysant la récupération du livre par la droite anglaise, indique la manière dont elle ne l'est approprié et en souligne les contradictions. En 1948, Orwell ne pouvait mesurer le développement technologique des quarante années suivantes. Il s'est surtout intéressé aux implications de la bombe atomique, les technologies de l'information n'étant que sous-jacente dans le roman. En effet, il assimile la machine, par une métaphore à l'Etat qui fabrique propagande et idéologie. Selon les auteurs de cette analyse, Orwell percevait aujourd'hui de la même façon l'informatique.

Plus loin, Mike Cooley et Mike Johnson, qui travaillent tous deux au Great London Council, sur l'utilisation sociale des nouvelles technologies, expliquent comment la technologie, en particulier l'informatique, peut conduire à la deshumanisation de tout les types de travaux, mêmes ceux considérés comme les plus créatifs et les plus spécifiquement humains.

Le thème du contrôle, dans un sens différent que précédemment, moins tangible mais plus persuasif est abordé dans la section communication. La notion orwellienne de « novlangue » montre les possibilités du langage pour figer la conscience de l'individu, maintenir les structures du pouvoir et limiter la réflexion.

Enfin, le livre se termine par un article de Patrick Wright sur l'utilisation et la reformulation de l'histoire dans nos sociétés contemporaines, et pas seulement dans le régimes totalitaires.

Bernard Lasval  
Janvier 1984

1) George Orwell, a life, Bernard CRICK (Penguin).

George Orwell, a personal memoir. TS Fydel (Hutchinson)

George Orwell, the road to 1984 P. Lewis (Heinemann).

2) Cf. « L'informatisation dernière parure du taylorisme », *Terminal* 19/84, n° 9

3) *Nineteen Eighty Four in 1984. Autonomy, Control and Communication. Comedia Series n° 17.*